

Michel Sivignon
24 février 2009

La véridique histoire de Don Pablo Artal ou une errance artistique à travers l'Amérique latine

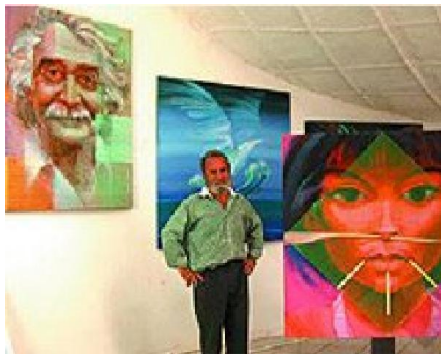
Don Pablo Artal naquit il y a 70 ans à Santiago du Chili. Son père, nous disent ses biographes, était un maçon et constructeur et sa mère s'occupait de leur nombreuse famille. Il entreprend des études artistiques au Chili à l'Ecole nationale des Arts graphiques puis quitte rapidement le Chili en 1956 pour une errance artistique à travers l'Amérique latine. Il s'installe à Cali en Colombie, entre en relation avec les milieux artistiques, y travaille comme décorateur de théâtre et y rencontre Vicky qui allait devenir sa femme. Elle-même était née à Cali d'une mère colombienne et d'un père Britannique. Ce dernier, ancien pilote d'avion de la Première Guerre mondiale, ingénieur, était parti en Colombie dans les années 20 pour y monter la première usine hydroélectrique. Mais voici Don Pablo en Equateur. Il y fonde un atelier d'art graphique où il s'attache à reproduire l'œuvre du peintre équatorien Osvaldo Guayasamín. Il y a plus de 40 ans, il arrive au Venezuela. En outre il avait voyagé hors d'Amérique latine. Il avait en effet obtenu une bourse pour aller en Europe étudier l'enseignement des arts appliqués. Il avait profité du transport gratuit de sa moto BMW par bateau en répondant à une publicité : « Allez étudier l'anglais à Londres et le transport de votre moto sera gratuit ». Des avaries du navire l'amènèrent à débarquer dans un port espagnol ce qui lui permit de parcourir la Galice pendant quelques semaines. Puis il arrive finalement à Londres. Il profite de son séjour européen pour fréquenter les grands musées, en Hollande, en France, en Italie, en Allemagne. Il reste plus d'un mois à Paris. De retour au Venezuela il crée une agence de publicité à Caracas. Il s'occupe en particulier de promouvoir des marques de whisky, lui qui se refuse à boire une goutte d'alcool... Il était installé dans une petite maison proche de l'ancien aéroport situé au coeur de la ville. Localisation défavorable ... un petit avion F-86 entre par sa fenêtre. Il comptait sur l'aide de ses voisins pour réparer ça mais ces derniers préférèrent piller sa maison.



E coeur é, le voilà emmenant femme et enfants dans l'île de Margarita où il continue son métier de dessinateur publicitaire. Pendant 2 ans il se fait embaucher comme professeur d'art plastiques dans une école d'arts appliqués. C'était merveilleux dit Don Pablo, je n'avais que 2

heures de travail par jour. Margarita était une île tropicale tranquille, une sorte de paradis. Il avait beaucoup moins d'argent mais il se trouvait beaucoup plus heureux. Avec Vicky, yeux bleus et parole vive, il a eu 5 fils dont l'âge aujourd'hui s'échelonne entre 30 et 43 ans. Cependant Margarita avait bien changé. Son statut de territoire exempt de taxes en avait fait le lieu de tous les trafics et l'insécurité arrivait avec les trafiquants.

Mais voici qu'une occasion se présente, un beau camion à vendre. Don Pablo vend la maison, achète le camion, et charge sa famille Cap au sud jusqu'à la frontière brésilienne. Il faut franchir l'Orénoque en barge. A cette époque la route goudronnée s'arrête à El Callao. Ensuite la poussière de 500 km de pistes à travers savanes et forêts, avec quelques bourgades nées de la fièvre de l'or et du diamant au 19ème siècle. La dernière ville est Santa Elena, à 15 km de la douane brésilienne. Mais c'est encore trop urbain. Don Pablo acquiert 120 ha à El Pauji situé à 3 jours de Santa Elena accessible par une piste épouvantable agrémentée d'une terrible côte Plusieurs fois son camion s'est planté là. C'est le paradis. L'eau d'une source, le calme. Il faut construire une maison. Don Pablo sait tout faire ; il est aidé de ses fils dont le plus grand a bientôt 20 ans. Vicky trace un jardin potager : tomates, radis rouges et blanc, manioc. Une basse cour. Pour les enfants il faut une école. Il existe une autre famille à 2 km où la mère est institutrice : on réunit les enfants. Don Pablo est mormon. Comment ne pas voir dans cette migration vers un désert la reproduction de celle des Mormons vers l'Utah au XIX° siècle ?



Le camion c'est le gagne -pain. Don Pablo installe sur son camion une grue et fabrique une scie. Comment faire : c'est simple, vous prenez une camionnette Toyota, vous montez sur cric les roues arrières, vous reliez une des roues a la scie par une courroie. Les lames de la scie sont achetées d'occasion et aiguisées à la lime. On débite les arbres tropicaux en poutres et planches. Don Pablo va chercher ses bois au Brésil à 60km de Boa Vista et les embarque pour l'île de Margarita saisie d'une fièvre immobilière. Le voyage depuis Boa Vista prend une semaine. Don Pablo est donc souvent absent de chez lui et Vicky doit se débrouiller seule en brousse. Elle apprend à ne pas avoir peur. Aujourd'hui alors qu'elle est lourdement handicapée (elle boite en marchant à la suite des complications issues d'un accident ancien : elle est tombée d'une falaise de 30m à 15 ans) elle part marcher seule pendant 3 jours dans la savane avec sa tente. Elle aime cette solitude et ces espaces.

Sur son camion Don Pablo a aménagé 2 réservoirs d'essence d'une capacité totale de 2.000 litres. Depuis longtemps l'essence est très bon marché au Venezuela et beaucoup plus chère au Brésil. En 2009 un plein de 60 litres vaut un peu moins d'1 euro au Venezuela. Au Brésil pour 1 euro on a un peu plus d'un litre d'essence... L'aventure du camion se termine lorsque ce dernier lui est volé à Caracas. Il va faire une déclaration à la police qui lui dit qu'elle pourrait retrouver son camion moyennant finance ... Vicky lui conseille alors, "Ne fais pas ça, ils te tueraient après". Don Pablo décide, avec soulagement, de faire le deuil du camion,

d'abandonner sa maison et ses 120ha de savane et de s'installer à Santa Elena. Ils étaient dans leur maison de brousse depuis 7 ans.

Il choisit alors la périphérie de Santa Elena et devient entrepreneur de construction. Il construit des bâtiments qui s'inspirent des cases des Indiens Pémon(toiture en palmes) pour plusieurs édifices publics. Il crée aussi des campements touristiques composés de cases dispersées au milieu des arbres. Son propre campement, Ruta Salvage, est particulièrement agréable et accueillant. Ses fils le relaient dans l'accueil aux visiteurs et le travail de guide dans la Gran Sabana.

Il s'est lui-même établi un peu à l'écart, au bord de la forêt avec sa maison et un très vaste atelier dont le toit prend la forme d'une voile de bateau. C'est là que s'inscrit la phase présente de la vie de Don Pablo, il est redevenu artiste peintre. Il admire beaucoup Jesús Soto, un des maîtres de l'art cinétique qui est l'auteur du portrait de Pompidou suspendu dans le hall de Beaubourg.

Pour sa peinture Don Pablo utilise des réservoirs avec stylets métalliques de sa fabrication qui lui permettent de tracer plusieurs dizaines de lignes parallèles en même temps. Il vend bien sa peinture : de grands formats de figures stylisées d'Indiens. Il est reconnu, expose dans son pays et est invité à faire de même en Espagne. Il a réalisé un « mural » pour la salle d'accueil VIP du nouvel aéroport de Santa Elena. Il va sûrement encore évoluer.

Déjà Don Pablo pense à un autre départ. Il a vu avec déplaisir arriver « une invasion » de nouveaux venus des villes du nord et aussi du Brésil et de Guyana, squattant un terrain au-dessous de son campement (cabanes de planches et de tôle ondulée), organisés politiquement par les chavistes et religieusement par les Evangélistes dont les prédicateurs vocifèrent tous les soirs à partir de 18h30 grâce à une puissante sono. Difficile désormais d'entendre le soir le chant des oiseaux. Don Pablo envisage de partir au Brésil. Il serait bien du côté de Boa Vista, là où il allait chercher ses troncs d'arbres. Don Pablo est un homme calme, de taille modeste. Regard tranquille et doux, barbe bien taillée, vaste front. Il est Mormon. Un peu moins convaincu qu'autrefois peut-être et ses 5 fils se réclament à des degrés variés de la même confession. Vicky est volubile. Elle se définit comme libre penseur ce qui dans son esprit signifie plutôt détachée de toute confession et ouverte à toute spiritualité.

Vous l'avez peut-être remarqué nous avons beaucoup aimé Don Pablo et sa famille.

Michel Sivignon,
Santa Elena de Uairen - Caracas le 8 février 2009